



### *Françoise Héritier* (1933-2017)



Françoise Héritier restera à jamais la mère fondatrice de l'étude des rapports sociaux sexués dans le champ de l'anthropologie. À l'occasion de sa disparition le 15 novembre dernier, nous revenons sur la pensée de cette grande théoricienne féministe.

Il y a quelque chose d'utopique dans le parcours de Françoise Héritier. C'est l'histoire d'une réussite impromptue, celle d'une femme, armée de deux licences « seulement », et devant s'imposer dans un milieu académique rigoriste, placé sous l'égide d'un patriarcat puissant et d'une figure plus qu'imposante : celle de Claude Lévi-Strauss. La capacité de Françoise Héritier à distinguer et mettre en exergue le caractère arbitraire des organisations sociales sexuées reste encore aujourd'hui, aux yeux de bien des anthropologues, un exploit.

C'est suite à une forme de révélation, lors d'un séminaire de Claude Lévi-Strauss, que Françoise Héritier décide de se tourner vers l'ethnologie. Elle n'aura alors cessé de creuser plus en profondeur les théories de son illustre prédécesseur au Collège de France, et de les compléter grâce à sa pensée aiguisée. Révolutionnant les théories de l'alliance et de la parenté, Françoise Héritier se penchera sur l'inabordable, l'inquestionnable pour en dégager les origines profondes. Ses théories sur l'inceste ou sur les origines de la

domination masculine sont marquées par une grande rigueur et une finesse qui ne cessent d'être admirées et ont permis à ces approches d'être non seulement valorisées mais surtout reconnues et légitimées. Ses travaux dans ce domaine lui vaudront d'ailleurs la médaille d'argent du CNRS en 1978, gratification fort peu commune pour une femme, on s'en doute.

Il y a, et il y aura probablement toujours, un intérêt à lire, relire et rere lire Françoise Héritier. Certes, certains ouvrages peuvent paraître ardu aux néophytes en anthropologie mais cela vaut la peine de s'accrocher. Françoise Héritier y propose une lecture anthropologique féministe du monde social qui bouleverse nos représentations. Plus encore, elle transforme notre compréhension du monde car elle met en exergue le caractère construit des inégalités sexuées et ouvre ainsi la porte à une possible déconstruction, à un avenir meilleur. Mais au delà de l'ouverture qu'il permet, c'est l'intelligence de son questionnement qui étonne, la distanciation qu'il semble requérir, alors même qu'il trouve son origine dans le positionnement situé de Françoise Héritier. Convaincue de « ne pas être née pour être dominée », c'est bien de son histoire à elle, de son vécu du privé sexué qu'elle part pour déconstruire progressivement les fondements et l'organisation de la différence des sexes au niveau social et politique.

Très marquée, dès l'enfance, par les inégalités entre femmes et hommes, Françoise Héritier étudiera toute sa vie les causes et les moyens de cette domination. Dans sa théorie de la valence différentielle des sexes, elle cherchera les origines des inégalités, postulant une organisation sociale remontant à la nuit des temps et reposant sur un système de valeurs binaires correspondant aux sexes féminin et masculin. Pour elle, l'impossibilité pour les hommes d'enfanter et de contrôler la reproduction est à la source de la domination des hommes sur les femmes et de la dépréciation systématique et universelle du

féminin. À travers une pensée constructiviste, brillante et extrêmement complexe, Françoise Héritier remettra ainsi en cause les fondements même de nos sociétés patriarcales, dont elle fera ressurgir le caractère arbitraire et questionnable.

L'organisation binaire de la société toute entière repose, pour Françoise Héritier, sur la différence des sexes qui structure toute notre compréhension du monde et l'organisation qui en a découlé et en découle toujours, partout et de tout temps. Ainsi, elle replace la hiérarchisation des sexes au cœur même de l'étude des sociétés. Elle n'est plus une question annexe, un chapitre parmi d'autres, mais le fondement même des systèmes sociaux humains tels que nous les connaissons et qu'ils ont toujours existé. Alors certes, certains aspects de la théorie peuvent être discutés, mais il n'en reste pas moins que cette affirmation est une révolution et un acte de naissance pour l'anthropologie féministe moderne.

Reconnue par ses pairs, Françoise Héritier sera professeure au Collège de France où elle est la toute première femme anthropologue. Succédant à Claude Lévi-Strauss, elle occupera également la chaire d'études comparées des sociétés africaines et dirigera le laboratoire d'anthropologie sociale. Directrice de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Françoise Héritier transmettra ainsi son savoir dans les institutions, comme en dehors, jusqu'à sa mort.

L'intérêt de ce travail colossal et déterminant pour tout le champ des sciences sociales est énorme. Il s'agit bien de s'intéresser et de décrypter le caractère arbitraire de nos sociétés dans ce qu'elles ont de plus intime : l'alliance, la parenté, le privé. Complétant, corrigeant même le savoir initié par son illustre prédécesseur, Françoise Héritier rattrape l'histoire des hommes en y interrogeant la place des femmes ici et ailleurs, en en visibilisant la discrimination construite et systématique.

Nourrissant et légitimant simultanément les discours visant l'égalité des femmes et des hommes, c'est bien au service de l'amélioration des sociétés que mènent ces réflexions, à un objectif politique.

Car, politique en théorie, Françoise Héritier l'était aussi en pratique. Soutenant la loi Taubira ou appelant à voter François Hollande pour faire barrage à l'extrême droite, elle était aussi engagée dans divers comités et associations relatives à la place des femmes dans la société (femmes et sciences, femmes et handicaps). Luttant ostensiblement contre la violence et les discriminations de toutes sortes, Françoise Héritier assumait pleinement la portée politique de ses théories et entendait bien employer l'anthropologie au service de la lutte contre la hiérarchisation des sexes, entre autres.

Les polémiques relatives à l'écriture inclusive témoignent du caractère parfois très conservateur, voir réactionnaire des institutions de construction et de transmission des savoirs officiels. Mais Françoise Héritier, dont le parcours ne cessera d'étonner, sera pourtant ordonnée, entre autres, « grand officier de la Légion d'Honneur » en 2014 et « Grand Croix de l'ordre national du Mérite » en 2011, fait qui témoigne à nouveau du caractère « passe-muraille » du savoir subversif et monumental dont elle est l'auteure.

Résolument optimiste et convaincue qu'un jour l'égalité des sexes serait atteinte, la « pourfendeuse de la domination masculine », comme l'a nommée *Le Figaro*, n'était pas pour autant naïve mais restait vigilante. Ainsi, elle alertait encore récemment les femmes de tous horizons face au « retour de bâton » suivant les

avancées réalisées en matière d'égalité des sexes et menaçant selon elle toutes les avancées sociales qui remettent en cause l'ordre établi, quel qu'il soit. Françoise Héritier s'est d'ailleurs toujours opposée à tous les dispositifs visant ou pouvant mener au contrôle des femmes par les hommes, prenant, par exemple, ouvertement position contre la GPA et le poids qu'une telle pratique fait peser sur les femmes.

Auteure d'un savoir qui marquera à jamais notre compréhension des sociétés humaines et leurs modes d'organisation, Françoise Héritier est, et restera, une source d'inspiration profonde et une pensée incontournable pour toutes celles et ceux qui souhaitent

comprendre et lutter contre les rapports de domination des hommes sur les femmes. Pérennisée en partie grâce à plusieurs ouvrages et au film documentaire de Patrick Jean « Conversations avec Françoise Héritier », son savoir continue à nous nourrir, sa parole résonne toujours, et c'est avec émotion que nous nous appliquerons à la transmettre. ■

Lucie Goderniaux, sociologue, chargée de projets à l'Université des Femmes

## POUR ALLER PLUS LOIN...

*Les deux sœurs et leur mère: anthropologie de l'inceste*, HÉRITIER, Françoise, Paris: Odile Jacob, 1994, 376 p.

*De la violence: séminaire de Françoise Héritier*, HÉRITIER, Françoise, Paris: Odile Jacob, 1996, 400 p.

*Masculin/Féminin: la pensée de la différence*, HÉRITIER, Françoise, Paris: Odile Jacob, 1996, 332 p.

*Masculin/Féminin II: dissoudre la hiérarchie*, HÉRITIER, Françoise, Paris: Odile Jacob, 2002, 443 p.

*L'identique et le différent*, HÉRITIER, Françoise, La Tour d'Aigues: Éditions de L'Aube, 2008, 108 p.

### Ouvrages collectifs:

HÉRITIER, Françoise, CYRULNIK, Boris, NAOURI, Aldo, VRIGNAUD, Dominique, XANTHAKOU, Margarita, *De l'inceste*, Paris: Odile Jacob, 1994, 219 p.

HÉRITIER, Françoise, KACI, Nadia, et al., *Ces yeux qui te regardent, et la nuit, et le jour. Regards sur la violence faite aux femmes*, La Tour d'Aigues: Éditions de L'Aube, 2011, 141 p.

HÉRITIER, Françoise, PERROT, Michelle, AGACINSKI, Sylviane, BACHARAN, Nicole, *La plus belle histoire des femmes*, Paris: Seuil, 2011, 308 p.